

Sommaire

Le dossier



© AFP / Damien Meyer

À la recherche des Européens

page **4**

Ouverture – Comment peut-on être Européen ?

Serge Sur

page **12**

L'Europe comme idée, comme projet, comme construction

Stella Ghervas

page **23**

L'Europe et ses cultures : clichés et clivages

Pascal Dethurens

page **34**

L'esprit européen comme esprit politique

Lucien Jaume

page **45**

Les valeurs européennes en débat

Sophie Duchesne

page **55**

L'émergence incertaine d'une communauté politique européenne

Virginie Van Ingelgom

page **65**

Les fondements nationaux de la construction européenne

Sylvain Kahn

Et les contributions de

Céline Belot (p. 62), Milena Dieckhoff (p. 14), Nicolas Dufrène (p. 29), Fanny Ollivier (p. 14), Mathieu Petithomme (p. 52) et Frank Tétart (p. 41).

Questions **européennes**

page **76**

La politique étrangère de la Finlande : une place nouvelle entre Russie et Union européenne

Louis Clerc

page **84**

Les pays baltes : des voix singulières au sein de l'Union européenne

Céline Bayou

Regards sur le **monde**

page **93**

Le renouveau islamique dans le Caucase et en Asie centrale depuis la fin de la guerre froide

Bayram Balci

page **101**

Des économies émergentes aux puissances émergentes

François Lafargue

Les questions internationales

à l'écran

page **109**

Deux regards sur une ville-monde, Barcelone :

Vicky Cristina Barcelona, de Woody Allen, et *Biutiful*, d'Alexandro González Iñárritu

Nathalie Petitjean

Documents de **référence**

page **117**

Les avatars de l'idée européenne

Extraits de René Sédillot et d'Albert Thibaudet

Les questions internationales

sur Internet

page **122**

Abstracts

page **126**

Comment peut-on être Européen ?

Le sens d'une telle question est ambigu : étonnement devant une identité que l'on a du mal à reconnaître, ou refus de s'y reconnaître, ou recherche d'un modèle auquel on aimerait se conformer. La ou les réponses à cette interrogation se démultiplient quand elles ne se dérobent pas. Aux flottements de la géographie s'ajoute le poids de l'histoire. À l'héritage culturel succèdent les projets politiques, leur dynamique, leur inachèvement et toujours la figure obsédante de l'État-nation.

Les Européens entre la géographie et l'histoire

La géographie d'abord semble renvoyer à une petite péninsule asiatique, pointe occidentale d'une immense masse continentale, dont les habitants seraient ainsi géographiquement situés. Mais l'Europe et ceux qui la peuplent sont aussi autre chose et beaucoup plus que cela. S'il s'agit de géographie, c'est de géographie humaine et politique, et par là l'histoire s'introduit aussitôt – l'histoire, c'est-à-dire un ensemble de critères et de données subjectives qui déterminent la consistance géographique de l'Europe.

L'idée que l'on s'est faite de son espace au cours des derniers siècles, voire millénaires, a en effet varié au gré des civilisations, ou des formations politiques dominantes qui la constituaient. L'Europe de l'Empire romain n'est ni celle de Charlemagne ni celle de l'Union européenne. Méditerranéenne, elle devient Atlantique. D'abord romaine, elle est ensuite danubienne puis rhénane. Du sud au nord, de l'ouest à l'est, elle se dilate en se fragmentant.

Tous les éléments qui peuvent aider à définir les Européens ont été substantiellement modifiés,

ethniquement, culturellement. Rien de comparable par exemple à la continuité chinoise, voire arabe ou africaine. Celtes et Romains, les grandes invasions barbares rendent les Européens latins, germaniques, slaves. Qu'ils soient fondamentalement définis par l'histoire, et par une histoire politique qui conduit à amalgamer des populations différentes ou à diviser des populations proches, est déjà un élément original d'une identité multiple.

Jacques Bainville pouvait ainsi écrire que l'Europe, comme la Grèce, est née divisée. Divisée et profondément attachée à sa diversité, elle n'en a pas moins été obsédée en contrepoint par l'idée d'une unité à trouver ou à construire. Obsession surtout de certaines élites, princes, prophètes, entrepreneurs et marchands, qui ont mobilisé et parfois détourné l'idée européenne en fonction de leurs desseins et intérêts. Les peuples étaient, et restent peut-être, plus vernaculaires et attachés à leurs singularités.

L'histoire longue est ainsi celle d'une Europe sans Européens, divisée contre elle-même. Il en subsiste un héritage impressionnant, parfois écrasant, comme si l'Europe était vouée à devenir un musée, à ciel ouvert ou à guichets fermés. Il en résulte surtout un désastre politique, consacré au milieu du xx^e siècle, lorsque, après avoir conquis le monde, l'Europe l'a perdu en s'autodétruisant, physiquement, politiquement, moralement. Elle n'est pas pour autant sortie de l'histoire. Tout au contraire, elle a entrepris de se refonder à partir de la construction européenne.

Alors apparaît un nouveau type d'Européens, êtres abstraits, êtres de droit, à la personnalité dédoublée entre nationalité entée dans le sol et citoyenneté européenne encore en filigrane. Ces individus et groupes ne détiennent pas pour autant l'exclusivité de l'iden-

tité européenne, puisque tous les Européens ne sont pas ressortissants d'États membres de l'Union. Les identités juxtaposées de ces Européens du dehors, ou contestés, s'ajoutent alors à celles, superposées, des Européens du dedans et rendent encore plus difficile de les rassembler dans une définition commune.

L'Europe sans Européens : héritage immense, désastre politique

– *Le patrimoine culturel, intellectuel, artistique, scientifique* européen est sans doute incomparable, par sa richesse, sa diversité, la sédimentation de ses couches multiples. Qu'il s'agisse de philosophie, de musique, d'arts plastiques, d'architecture – religieuse, militaire, urbaine –, de littérature, de science, l'Europe a été un vivier sans cesse renouvelé de créateurs, d'inventeurs, d'auteurs, de bâtisseurs. Les différences des nationalités importent peu, et si chaque pays peut se targuer d'une culture nationale, tous ont contribué à une civilisation européenne homogène.

Les grands moments de ruptures et de métamorphoses intellectuelles ont ignoré et transcendé leurs différences, et la Renaissance, la philosophie des Lumières, l'impact de la Révolution française, le romantisme, l'essor scientifique et technique du XIX^e siècle, la révolution industrielle, sont des phénomènes qui leur sont largement communs. L'importance même attachée aux œuvres de l'esprit, laïcisation d'une aspiration religieuse en déclin après le Moyen Âge, est – a été ? – européenne.

Le fond de cette culture commune était au départ religieux. Le christianisme, se développant dans le cadre de l'Empire romain puis sur ses ruines, a assuré le passage du relais, maintenu une partie de l'héritage intellectuel, imposé une morale commune, fondé une transcendance spirituelle et maîtrisé la formation des élites. Mais le christianisme, d'abord catholique et romain, s'est divisé avec des schismes et des hérésies irréconciliables, avec la Réforme. Il s'est ensuite lentement effrité jusqu'à apparaître force obscurantiste et retardataire, incompatible

avec la libre recherche philosophique et scientifique, avec l'idée de progrès et l'individualisme qui ont peu à peu conquis l'Europe.

Le christianisme avait coïncidé avec une certaine idée de l'Europe, mais c'est contre lui que l'esprit européen s'est affirmé avec la philosophie des Lumières. L'Église n'a pas abandonné la partie, voire a tenté de reprendre la main en soutenant la construction européenne après la Seconde Guerre mondiale. Le refus de lui reconnaître une importance particulière dans les racines de l'Union européenne marque les limites de cette reconquête. L'Europe contemporaine semble bien plutôt dominée par un paganisme et un hédonisme qui renvoient au monde antique.

– Cette civilisation européenne restait celle d'élites restreintes et cloisonnées. Les *peuples*, peu conscients d'eux-mêmes, soumis à de multiples contraintes, forgeaient lentement leur identité, par une sujétion politique commune, par la pratique de langues locales, par solidarités ethniques et par identification d'ennemis proches. Les contacts collectifs entre Européens étaient alors ceux de la guerre davantage que ceux du commerce, et la guerre devenait le baromètre de la dynamique des peuples organisés en entités politiques.

Peuples : le terme n'avait pas le sens contemporain de groupe homogène et pénétré de son unité, mais bien plutôt celui d'ensembles composites soumis aux mêmes maîtres et tenus à l'obéissance. Les esprits nationaux se formaient cependant, sans correspondre toujours à une incarnation étatique, mais ce sont les *États* européens qui ont réalisé, avec le principe des nationalités, l'assimilation entre un peuple et sa personnification étatique. L'actuelle division de l'Europe en États en est autant l'origine que le produit.

Ce mouvement long, accéléré par la Révolution française, faisait des peuples conscients de leur identité des acteurs de leur organisation politique et non plus seulement des sujets. Il a connu son acmé au XIX^e siècle avec les unifications allemande et italienne. Il s'est prolongé aux XX^e et XXI^e siècles, mais dans une logique de fragmentation et non de regroupement, avec la disparition de l'Autriche-Hongrie, de l'URSS et de la Yougoslavie.